

Échos d'Ophélie: une analyse comparative du personnage dans la poésie d'Arthur Rimbaud et d'Anne Perrier / *Ecos de Ofélia: uma análise comparativa da personagem na poesia de Arthur Rimbaud e de Anne Perrier*

Paola Karyne Azevedo Jochimsen^{1*}

Doctorante en Philosophie à l'Université de Coimbra, Master of Arts (M. A.) - Romanistique de l'Albert-Ludwigs-Universität Freiburg (2020) et diplômée en Lettres de l'Université Estadual do Ceará (2013). Elle se spécialise principalement dans les domaines suivants : Déconstruction, Jacques Derrida, Littérature Périphérique, Littérature Francophone, Littérature Brésilienne, Littérature Féministe, Post-Colonialisme et Études Latino-Américaines.

 <https://orcid.org/0000-0003-4958-2497>

Reçu le: 04 nov. 2023. Approuvé le: 09 nov. 2023.

Comment citer cet article:

JOCHIMSEN, Paola Karyne Azevedo. Échos d'Ophélie : une analyse comparative du personnage dans la poésie d'Arthur Rimbaud et d'Anne Perrier. *Revista Letras Raras*, Campina Grande, v. 12, n. 3, p. 202-228, dec. 2023. Doi: <https://doi.org/10.5281/zenodo.10439389>

RÉSUMÉ

Le personnage d'Ophélie de la pièce Hamlet (1599) de William Shakespeare a été une figure centrale dans les arts et la poésie à travers les siècles. Sa trajectoire tragique a captivé les poètes, les poussant à tisser de véritables odes en hommage à la mélancolique dame. Dans cette étude, nous proposons une analyse comparative de la représentation d'Ophélie dans deux œuvres d'expression française : « Ophélie » (1870) d'Arthur Rimbaud et « Le Livre d'Ophélie » (1979) d'Anne Perrier. Nous ancrons notre approche théorique dans les réflexions de Bachelard (1983) sur le personnage et dans les considérations esthétiques de Wölfflin (1989). En explorant ces œuvres, notre objectif est de comprendre comment chaque poète a dépeint Ophélie, un personnage qui, bien que secondaire dans « Hamlet », a suscité un fascinant intérêt durable dans les arts et la littérature. Des éléments notables de notre analyse comprennent la profonde interaction d'Ophélie avec la nature, la dualité de l'eau comme symbole de vie et de mort, et l'introspection profonde des sentiments du personnage. Cependant, il est essentiel de reconnaître que les approches de Rimbaud et Perrier sont distinctes, reflétant les nuances de leurs écoles littéraires respectives et les contextes historiques et culturels dans lesquels ils ont vécu.

MOTS-CLÉS : Ophélie; Poésie; Anne Perrier; Arthur Rimbaud; Gaston Bachelard.

RESUMO

A personagem Ofélia da peça Hamlet (1599) de William Shakespeare, tem sido uma figura central nas artes e na poesia ao longo dos séculos. Sua trajetória trágica cativou poetas, levando-os a tecer verdadeiras odes em homenagem à melancólica dama. Neste estudo, propomos uma análise comparativa da representação de Ofélia em duas obras de expressão francesa: "Ophélie" (1870) de Arthur Rimbaud e "Le Livre d'Ophélie" (1979) de Anne Perrier. Ancoramos nossa abordagem teórica nas reflexões de Bachelard (1983) sobre a personagem e nas considerações estéticas de Wölfflin (1989). Ao explorar estas obras, nosso objetivo é entender como cada poeta retratou Ofélia, uma personagem que, apesar de inicialmente secundária em "Hamlet", gerou um fascínio duradouro nas artes e literatura. Elementos notáveis em nossa análise incluem a profunda interação de Ofélia com a natureza, a dualidade da água como símbolo de vida e morte, e a profunda introspecção dos

^{1*}

paolakajo@gmail.com

sentimentos da personagem. Contudo, é vital reconhecer que as abordagens de Rimbaud e Perrier são distintas, refletindo as nuances de suas respectivas escolas literárias e os contextos históricos e culturais em que viveram.

PALAVRAS-CHAVE: Ophélie ; Poesia ; Anne Perrier ; Arthur Rimbaud ; Gaston Bachelard.

A la céleste idole de mon âme,
à la belle des belles,
à Ophélie.
Hamlet

1 Introduction

Le célèbre dramaturge anglais William Shakespeare est célébré pour ses personnages féminins inoubliables, qui se démarquent tant dans les comédies que dans les tragédies. Parmi les plus emblématiques figurent Juliette de « Roméo et Juliette » (1592) ; Cordélia de « Le Roi Lear » (1605) ; Desdémone de « Othello » (1603-1604) ; Cléopâtre de « Antoine et Cléopâtre » (1606) ; Ophélie de « Hamlet » (1599) ; Lady Macbeth de « Macbeth » (1606) ; Portia de « Le Marchand de Venise » (1596) ; Béatrice de « Beaucoup de bruit pour rien » (1598-1599) ; et Titania de « Le Songe d'une nuit d'été » (1595-1596). Ces personnages sont souvent analysés pour leurs psychologies complexes, leurs relations interpersonnelles et leurs conflits à la fois personnels et sociaux. Même après des siècles, elles continuent de charmer et d'inspirer le public du monde entier.

Dans cette étude, nous portons notre attention sur l'énigmatique Ophélie, l'un des personnages shakespeariens les plus vénérés dans le monde des arts et de la littérature. Malgré sa conception initiale comme un personnage secondaire, le parcours de la jeune fille, caractérisé par sa naïveté, sa sensibilité et sa passion pour le prince Hamlet, ainsi que les événements tragiques qui l'entourent, a suscité l'intérêt de nombreux.

Ophélie, avec ses apparitions sporadiques dans « Hamlet », est subtilement mêlée à l'intrigue politique et émotionnelle entourant le prince Hamlet. Cette implication conduit à sa prétendue dégradation mentale et à sa mort subséquente. Elle est d'abord introduite dans l'Acte I Scène III, dans un dialogue avec son frère, Laertes. Dans l'Acte II Scène I, elle discute avec son père de la possible folie de Hamlet. Dans l'Acte III Scène I, Ophélie parle à Hamlet sous le regard vigilant de son père, Polonius, et du roi Claudius. Elle est également présente dans la représentation théâtrale proposée par Hamlet dans l'Acte III Scène II. Sa dernière apparition, déjà dominée par la folie, a lieu dans l'Acte IV Scène V. Par la suite, sa mort est décrite par la reine Gertrude dans l'Acte IV Scène VII, qui informe Laertes du tragique destin de sa sœur. C'est peut-être à partir de ce passage poétique et vivant qu'Ophélie commence vraiment à capter l'attention et l'imagination des lecteurs et des spectateurs :

Il y a en travers d'un ruisseau un saule qui mire ses feuilles grises dans la glace du courant. C'est là qu'elle est venue, portant de fantasques guirlandes de renoncules, d'orties, de marguerites et de ces longues fleurs pourpres que les bergers licencieux nomment d'un nom plus grossier, mais que nos froides vierges appellent doigts d'hommes morts. Là, tandis qu'elle grimpeait pour suspendre sa sauvage couronne aux rameaux inclinés, une branche envieuse s'est cassée, et tous ses trophées champêtres sont, comme elle, tombés dans le ruisseau en pleurs. Ses vêtements se sont étalés et l'ont soutenue un moment, nouvelle sirène, pendant qu'elle chantait des bribes de vieilles chansons, comme insensible à sa propre détresse, ou comme une créature naturellement formée pour cet élément. Mais cela n'a pu durer longtemps : ses vêtements, alourdis par ce qu'ils avaient bu, ont entraîné la pauvre malheureuse de son chant mélodieux à une mort fangeuse. (SHAKESPEARE, 1880, p.222)

Cette description, riche en détails et en émotion, ne met pas seulement en évidence la tragédie de la mort d'Ophélie, mais l'élève également à un statut presque mythique. L'image d'Ophélie, parée de fleurs et flottant sur l'eau, est devenue l'une des représentations les plus emblématiques de la littérature. La combinaison de sa jeunesse, son innocence et sa fin tragique évoque un sentiment de perte profonde et inévitable. Cette représentation d'Ophélie a transcendé la pièce originale de Shakespeare et a inspiré d'innombrables œuvres d'art, de littérature et de musique à travers les siècles.

Dans l'extrait spécifique de l'Acte V Scène I, l'ambiguïté de la mort d'Ophélie est mise en avant. Le refus du prêtre d'effectuer tous les rites funéraires pour la jeune femme, en raison de la suspicion de suicide, est révélateur. Dans le contexte de l'époque de Shakespeare, le suicide était considéré comme un péché mortel, et ceux qui se suicidaient étaient souvent privés d'un enterrement chrétien et étaient plutôt enterrés dans des terrains non consacrés.

Ses obsèques ont été célébrées avec toute la latitude qui nous était permise. Sa mort était suspecte ; et, si un ordre souverain n'avait dominé la règle, elle eût été placée dans une terre non bénite jusqu'à la dernière trompette. Au lieu de prières charitables, des tessons, des cailloux, des pierres eussent été jetés sur elle. Et pourtant on lui a accordé les couronnes virginales, l'ensevelissement des jeunes filles, et la translation en terre sainte au son des cloches. (SHAKESPEARE, 1880, p.232)

L'incertitude entourant sa mort a résonné à travers les siècles, inspirant d'innombrables interprétations et représentations dans diverses formes d'art. L'image d'Ophélie, que ce soit en tant que jeune femme amoureuse et trahie ou en tant que figure tragique rencontrant sa fin dans les eaux, a été une source inépuisable d'inspiration. À mesure que nous avançons dans notre discussion, nous explorerons comment ce personnage shakespearien a été réinterprété et représenté dans l'art et la poésie, mettant en évidence la fascination continue et la résonance de son histoire.

2 Ophélie dans l'art et la poésie²

Ophélie, l'une des personnages les plus emblématiques de Shakespeare, a été une muse pour les poètes et les artistes à travers les siècles. Même Shakespeare, à travers la voix d'Hamlet, a exprimé son amour pour elle. Dans l'Acte II, Scène II, Polonius, le père d'Ophélie, découvre des correspondances amoureuses entre le prince et sa fille. Pour Polonius, le contenu de ces lettres est une preuve claire de la folie d'Hamlet. Il partage ces lettres avec le roi Claudius et la reine Gertrude, et parmi les documents, il y a un poème d'Hamlet pour Ophélie :

Doute que les astres soient de flammes;
Doute que le soleil tourne;
Doute que la vérité soit la vérité,
Mais ne doute jamais de mon amour!
(SHAKESPEARE, 1880, p.141)

La pièce ne fournit pas une description physique explicite d'Ophélie, laissant son apparence à l'imagination des acteurs, des metteurs en scène et, par la suite, des artistes visuels. Cependant, son comportement et ses interactions dans la pièce nous permettent de déduire ses caractéristiques psychologiques. Ophélie est décrite comme jeune, probablement belle et certainement innocente. Sa sensibilité est manifeste, et elle est souvent influencée par les paroles et les actes des autres, en particulier Hamlet et son père, Polonius.

La nature tragique et ambiguë de sa mort a capturé l'imagination de nombreux artistes du XIXe siècle. L'absence de description physique concrète d'Ophélie a ouvert la porte à diverses interprétations artistiques. Pendant l'ère victorienne, caractérisée par une forte emphase sur la moralité et les bonnes mœurs, la figure d'Ophélie a été redécouverte et souvent représentée.

Le mouvement préraphaélite, connu pour ses représentations détaillées de la nature, de figures féminines et de scènes historiques et mythologiques, a été particulièrement attiré par elle. Des artistes comme John Everett Millais, dans « Ophelia » (1852), Dante Gabriel Rossetti, dans « Hamlet and Ophelia » (1858), et Arthur Hughes, dans « Ophelia » (1865), ont réimaginé et donné vie au personnage dans leurs œuvres, consolidant sa position comme l'une des figures littéraires les plus emblématiques et visuellement représentées.

² Il est important de mentionner que la figure d'Ophélie a été largement représentée dans la poésie brésilienne par des auteurs renommés tels qu'Álvares de Azevedo, Alphonsus Guimarães, Henriqueta Lisboa, Machado de Assis et Raimundo Correia. Ces auteurs ont considérablement contribué à la richesse littéraire du thème dans le contexte brésilien. Cependant, le choix de cette étude de se concentrer sur la littérature en langue française vise à fournir une analyse plus approfondie et contextualisée dans l'univers de la littérature francophone. Des recherches futures pourraient adopter une approche comparative entre ces traditions littéraires.

Le mouvement préraphaélite, connu pour ses représentations détaillées de la nature, des figures féminines, et des scènes historiques et mythologiques, a été particulièrement attiré par elle. Des artistes tels que John Everett Millais, dans « Ophelia » (1852), Dante Gabriel Rossetti, dans « Hamlet et Ophélie » (1858), et Arthur Hughes, dans « Ophelia » (1865), ont réimaginé et insufflé la vie au personnage à travers leurs œuvres, consolidant sa position comme l'une des figures littéraires les plus emblématiques et visuellement représentées.

L'esthétique et les valeurs artistiques de certains des membres de la confrérie, qui étaient également peintres, se reflétaient dans leur poésie. Ils glorifiaient principalement des thèmes liés à la nature, à la spiritualité chrétienne, à l'art médiéval, et valorisaient la précision dans la description des scènes et des sentiments. Dans leur poésie, ils employaient un langage précis et détaillé pour transmettre leurs idées. Parmi les principaux poètes préraphaélites, on compte William Morris, Algernon Charles Swinburne et les frères Dante Gabriel Rossetti et Christina Rossetti.

Figure 1 - *Ophelia* (1865) d'Arthur Hughes.



Source : Toledo Museum³

La jeune héroïne de Shakespeare a également suscité l'intérêt des artistes français. Parmi eux, nous pouvons citer « La mort d'Ophélie » (1843) d'Eugène Delacroix, « La jeune martyre » (1853) de Paul Delaroche, « Ophélie » (1880) de Madeleine Lemaire et « Ophélie » (1883) d'Alexandre Cabanel. Cependant, c'est dans la poésie qu'Ophélie a été le plus mise en valeur. Le poète Théodore de Banville, précurseur de la poésie parnassienne en France, a évoqué dans ses poèmes certains personnages

³ Crédit: <http://emuseum.toledomuseum.org/objects/55107> Acesso em 23.05.2023

féminins des œuvres de Shakespeare, tels que Cordélia, Juliette, et surtout Ophélie. Nous pouvons mentionner « La voie lactée » dans le recueil « Les Cariatides » (1842), « A Henry Murger » présent dans « Odelettes » (1846) et « Mascarades » dans « Odes funambulesques » (1859). Dans cet extrait du poème « A Henry Murger », nous pouvons percevoir l'association d'éléments aquatiques évoquant les circonstances tragiques de la mort du personnage.

Comme l'autre Ophélie,
Dont la douce folie
S'endort en murmurant
Dans le torrent,

Pâle, déchevelée
Et dans l'onde étoilée
Éparillant encor
Ses tresses d'or,⁴
(BANVILLE, p. 13, 1856)

La figure shakespearienne d'Ophélie a été au cœur de nombreuses interprétations poétiques tout au long du XIXe siècle. Ernest Legouvé avec « La mort d'Ophélie » en 1842, Alfred de Musset et son « À la même » en 1843, Henry Murger qui a consacré un poème à Ophélie dans « Les Nuits d'hiver » en 1861, ou encore Laurent Tailhade avec « Les fleurs d'Ophélie » en 1894, Saint-Paul Roux et son « Autre temps, autre Ophélie » en 1892, et Jules Laforgue avec ses références à Ophélie dans « Dimanches » de « Fleurs de bonne volonté » (1890) et « Stérelités » (1896), tous ont été fascinés et inspirés par cette figure tragique. Sans oublier Jean Lorrain et ses « Pauvres petites Ophélie » en 1897.

Cependant, le poème le plus renommé en langue française mettant en scène Ophélie est sans doute « Ophélie » (1870) d'Arthur Rimbaud. Dans ce poème, Rimbaud, avec son style poétique distinctif, riche en images et en lyrisme, propose une vision intense de la tragédie d'Ophélie, la dépeignant non seulement comme une figure tragique, mais aussi comme un symbole de la jeunesse perdue et de la fragilité de l'existence humaine. Son traitement poétique, imprégné de symbolisme et d'émotion, esquisse davantage les contours du personnage, la rendant encore plus mystérieuse et envoûtante. Cette œuvre sera au cœur de notre analyse dans cet exposé.

⁴ Como a outra Ofélia,
Cuja doce loucura
Adormece sussurrando
Na torrente,

Pálida, desgrenhada
E na onda estrelada
Dispersando ainda
Suas tranças douradas
(Nossa tradução)

Au XXe siècle, la poétesse suisse de langue française Anne Perrier est apparue comme l'une des pionnières de la poésie romande. Sa vie et son œuvre ont été entièrement consacrées à la poésie. Dans cette étude, nous nous concentrerons spécifiquement sur l'analyse de la collection de poèmes dédiés à Ophélie présents dans « Le livre d'Ophélie » (1979). Perrier, avec sa sensibilité aiguë, offre une perspective féminine sur Ophélie, contrastant et complétant les représentations traditionnelles du personnage qui, pendant si longtemps, ont été dominées par le regard masculin.

Pour approfondir notre compréhension de la représentation et de la signification d'Ophélie dans la littérature et les arts, il est essentiel de se référer à une base théorique solide. Dans ce contexte, le chapitre « Complexe d'Ophélie » de l'ouvrage « L'Eau et les Rêves » (1998) de Gaston Bachelard offre une analyse profonde et introspective du personnage. Bachelard, avec son approche phénoménologique, nous aide à comprendre les multiples couches de signification associées à Ophélie et comment elle est devenue un symbole si puissant dans la culture occidentale. Cette section sera consacrée à explorer les idées de Bachelard et comment elles sont liées aux représentations d'Ophélie dans les œuvres de Rimbaud et Perrier.

3 Gaston Bachelard et le complexe d'Ophélie

Le livre *L'Eau et les Rêves* est un ouvrage rédigé par Gaston Bachelard, publié pour la première fois en 1942, dans lequel il examine les images et les symbolismes associés à l'élément de l'eau dans la littérature et la culture. Il propose une perspective intrigante : avant que les humains ne s'aventurent en mer pour des raisons utilitaires, l'eau était déjà perçue comme une porte vers l'inconnu, un élément empreint de mystère et de signification. Cette perspective remet en question la notion courante selon laquelle la navigation est née purement de nécessités pratiques.

Les anciens Grecs, au sein de leur vaste cosmogonie, représentaient l'eau comme symbole de la mort. Pour eux, la mort n'était pas la fin, mais une continuation du voyage de l'âme, et l'eau jouait un rôle crucial dans cette transition. Hadès, le dieu des enfers et frère de Zeus, régnait sur le royaume où résidaient les âmes des défunts. Ce royaume était séparé du monde des vivants par des rivières mystérieuses, telles que le Styx et l'Achéron. Charon, le passeur, avait la tâche de transporter les âmes des défunts à travers ces rivières. Cependant, pour effectuer cette traversée, les âmes devaient payer une obole, généralement une pièce de monnaie placée dans la bouche du défunt avant l'inhumation. Ceux qui ne pouvaient pas payer ou qui ne recevaient pas des rites funéraires appropriés étaient

condamnés à errer éternellement sur les rives de ces rivières, ne parvenant jamais à trouver le repos dans le royaume d'Hadès.

Sur la base de cette vision grecque de la mort et de l'eau, en entrant dans le domaine philosophique de Bachelard, nous réalisons que le rapport d'Ophélie à l'eau nous conduit à une réflexion sur les profonds symbolismes liés à la mort et à la traversée aquatique. Avant même Ophélie, il y avait déjà le complexe de Charon, qui symbolise le passage des âmes par l'eau vers l'au-delà. Selon Bachelard (1983, p.95), bien que ce complexe ne soit pas aussi prégnant et tangible dans notre culture actuelle, il résonne encore dans notre inconscient collectif.

Même dans les rites funéraires contemporains, qui tendent vers l'inhumation ou la crémation, notre inconscient envisage encore un voyage qui va au-delà de la tombe, une traversée par l'eau. Cette notion de mort comme une traversée est fréquemment explorée dans la littérature et l'art. De nombreux poètes, inspirés par des figures comme Ophélie, ont exploré cette connexion entre rêve, mort et eau dans leurs œuvres. L'histoire d'Ophélie, dès lors, n'est pas seulement une tragédie, mais une représentation du voyage de l'âme tel que perçu par notre imagination.

La mort d'Ophélie dans « Hamlet » illustre ce rapport mystique avec l'eau. Bachelard voit en Ophélie une figure prédestinée à la mort dès sa première apparition. Sa mort aquatique devient un symbole du voyage de l'âme à travers l'inconnu. L'eau, dans ce contexte, n'est pas seulement un élément physique, mais une porte vers l'au-delà. Toujours selon Bachelard, Ophélie peut être interprétée comme un symbole du suicide féminin.

Ophélie pourra donc être pour nous le symbole du suicide féminin. Elle est vraiment une créature née pour mourir dans l'eau, elle y retrouve, comme dit Shakespeare, « son propre élément ». L'eau est l'élément de la mort jeune et belle, de la mort fleurie, et, dans les drames de la vie et de la littérature, elle est l'élément de la mort sans orgueil ni vengeance, du suicide masochiste. (BACHELARD, p.102,1983)

En explorant la représentation poétique d'Ophélie, Bachelard (1983) met en exergue la profonde empreinte de Shakespeare sur l'imaginaire culturel. L'effigie d'Ophélie, les cheveux flottant au vent et entourée de fleurs, s'est imposée comme un symbole puissant alliant tragédie et beauté, séduisant artistes et poètes à travers les âges. Bachelard soutient que cette image précise d'Ophélie, en particulier sa « ne chevelure flottante, une chevelure dénouée par les flots », transcende une simple description. Elle devient une synecdoque poétique où une portion d'Ophélie (ses cheveux) évoque l'intégralité de sa tragédie et de son aura mystique.

Pendant des siècles, elle apparaîtra aux rêveurs et aux poètes, flottant sur son ruisseau, avec ses fleurs et sa chevelure étalée sur l'onde. Elle sera l'occasion d'une

des synecdoques poétiques les plus claires. Elle sera une chevelure flottante, une chevelure dénouée par les flots. (BACHELARD, p.103,1983)

Cette image, immortalisée par Shakespeare, trouve un écho profond en nous, illustrant la capacité de la littérature à façonner et influencer notre vision et interprétation du monde qui nous entoure. Dans ce contexte, en approfondissant l'analyse poétique, nous pouvons décortiquer les strates de sens et d'émotion qui s'entremêlent dans la figure d'Ophélie, offrant une compréhension plus nuancée de sa représentation et de son importance.

Figure 2 – *Ophelia* (1900) de Friedrich Wilhelm Theodor Heyser



Source : <https://www.neumeister.com>⁵

Poursuivant notre analyse, il est intéressant de noter comment Bachelard met en évidence le rôle transformateur des poètes dans la perception d'Ophélie. Au lieu de se cantonner à la tragédie et à l'aspect morbide de sa mort, les poètes ont la capacité de transcender ces éléments et de présenter Ophélie sous un jour nouveau. Bachelard (1983, p.107) affirme que « image d'Ophélie résiste même à sa composante macabre que les grands poètes savent effacer ». Cette perspective suggère qu'à travers la poésie,

⁵ Crédit : <https://www.neumeister.com/kunstwerksuche/kunstdatenbank/ergebnis/651-155/Friedrich%2BWilhelm%2BTheodor-Heyser/>

Ophélie est élevée d'une figure tragique à un symbole de beauté et de transcendance, démontrant la capacité de l'art à redéfinir et réinterpréter des narrations.

Tel qu'esquissé par Bachelard. (1983), le nom d'Ophélie, en lui-même, déclenche une exploration complexe de l'imagination, intrinsèquement liée aux thèmes du malheur et de la mort. L'image tangible de l'eau émerge comme un symbole particulièrement puissant et naturel pour encapsuler ces concepts profonds. Dans ce contexte, l'auteur poursuit en soulignant que même l'image récurrente des larmes est insuffisante pour saisir la véritable profondeur que le personnage en question porte. Les larmes, bien qu'elles soient souvent invoquées pour illustrer la tristesse des eaux, ne couvrent pas entièrement sa complexité. Bachelard insiste sur la nécessité d'aller au-delà.

L'analyse philosophique de Bachelard met également en avant le rôle du désespoir dans l'interprétation des images aquatiques. La figure d'Ophélie, dans « Hamlet », est emblématique de cette relation. Submergée par un désespoir écrasant, sa dernière connexion à l'eau n'est pas seulement une mort physique, mais l'aboutissement d'une tempête émotionnelle et psychologique. L'eau, souvent perçue comme symbole de vie, de renouveau et de continuité, est transformée dans la narration shakespearienne en un abîme de désespoir et de tragédie.

Cette vision sombre de l'eau n'est pas propre à Shakespeare. La littérature, au fil des siècles, a utilisé l'eau comme métaphore pour exprimer les sentiments humains les plus variés, de l'espoir au plus profond désespoir. En avançant vers l'analyse des poèmes de Rimbaud et de Perrier, il est essentiel de reconnaître cette représentation multifacette de l'eau. Les deux poètes, avec leurs nuances et leurs styles distincts, révèlent différents aspects de cette relation entre l'eau et l'émotion, élargissant notre compréhension d'Ophélie et de la riche symbolique de l'eau dans la littérature.

4 Rimbaud et Perrier : entre deux d'Ophélie

Arthur Rimbaud (1854-1891), figure emblématique de la poésie française du XIXe siècle, a connu une carrière littéraire éphémère mais profondément influente. Remettant en question les conventions poétiques établies, il s'est imposé en peu de temps comme une pierre angulaire du mouvement symboliste. Dans son oeuvre « Ophélie » (1870), Rimbaud livre une vision du personnage oscillant entre lyrisme et mélancolie, illustrant par là sa propre approche novatrice de la poésie. Bien qu'il ait abandonné l'écriture dans sa jeunesse, Rimbaud a laissé un héritage pérenne. Son engagement envers la poésie, bien qu'éphémère, était ardent et viscéral.

Anne Perrier (1922-2017), de son côté, a montré un dévouement constant à la poésie tout au long de sa vie, devenant une voix importante dans la littérature francophone. Dans « Le livre d'Ophélie » (1979), Perrier explore la figure d'Ophélie avec une sensibilité unique, offrant une vision introspective et contemplative du personnage. Sa poésie se distingue par des thèmes liés à la nature, au destin et à la condition féminine, et sa profonde implication dans l'art poétique est palpable à chaque ligne qu'elle écrit.

Les deux poètes, dans leurs carrières respectives, ont osé explorer la figure énigmatique d'Ophélie. Rimbaud, dans son approche, présente Ophélie comme une partie du paysage, presque comme une extension de la nature, reflétant la tragédie à travers des images et des symboles. En revanche, Perrier donne voix, profondeur et émotion à Ophélie, la dépeignant non seulement comme un symbole de la condition féminine, mais aussi comme un personnage doté de sentiments et désirs profonds. Ensemble, ces deux poètes offrent des visions à la fois complémentaires et contrastées de l'éternelle muse shakespearienne, démontrant la puissance de la poésie à réinterpréter et réimaginer des personnages classiques.

4.1 Ophélie⁶ de Arthur Rimbaud

« Ophélie » est l'un des poèmes les plus emblématiques de Rimbaud, dans lequel le poète offre une réinterprétation de l'héroïne tragique de Shakespeare. Contrairement à la représentation théâtrale, Rimbaud construit une image lyrique et mélancolique d'Ophélie, où elle est plus un élément intégré du paysage qu'une entité dotée de sa propre intériorité. La nature et la figure d'Ophélie fusionnent, devenant presque indissociables dans leur tragédie commune. Le poème, avec son accent sur la description et l'esthétique, est une célébration de la beauté éphémère et de la tristesse. Rimbaud, avec son langage poétique caractéristique, présente Ophélie davantage comme un élément d'une composition picturale que comme un personnage doté de profondeur émotionnelle. Afin d'assurer que tous les lecteurs puissent pleinement apprécier la richesse et la profondeur de ces poèmes, chacun d'entre eux sera accompagné de sa traduction respective en portugais.

Ophélie
Arthur Rimbaud

|

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélie flotte comme un grand lys,

Ofélia
Arthur Rimbaud

|

Sobre a onda calma e escura onde dormem as estrelas,
A branca Ofélia flutua como um grande lírio,

⁶ Un manuscrit du poème a été envoyé au poète parnassien Arthur de Banville.

Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles...
– On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
– Un chant mystérieux tombe des astres d'or.

II

Ô pâle Ophélie ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
– C'est que les vents tombant des grands monts de
Norwège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre folle !
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :
Tes grandes visions étrangeaient ta parole
– Et l'infini terrible égara ton oeil bleu !

III

– Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélie flotter, comme un grand lys.

Flutua muito lentamente, deitada em seus longos véus...
– Ouve-se nos bosques distantes os sons de caça.

Há mais de mil anos que a triste Ofélia
Passa, fantasma branco, pelo longo rio escuro;
Há mais de mil anos que sua doce loucura
Murmura sua canção à brisa da noite.

O vento beija seus seios e desdobra em corola
Seus grandes véus balançados suavemente pelas águas;
Os salgueiros trêmulos choram sobre seu ombro,
Sobre sua grande frente sonhadora inclinam-se os juncos.

Os nenúfares amassados suspiram ao seu redor;
Ela às vezes desperta, em um freixo adormecido,
Algum ninho, de onde escapa um pequeno arrepio de asa:
– Um canto misterioso desce dos astros de ouro.

II

Ó pálida Ofélia! Bela como a neve!
Sim, morreste, criança, levada por um rio!
– É que os ventos descendo das grandes montanhas da
Noruega
– Haviam te falado baixinho da áspera liberdade;

É que um sopro, torcendo teus grandes cabelos,
Ao teu espírito sonhador trazia estranhos ruídos;
Que teu coração ouvia o canto da Natureza
Nos lamentos da árvore e nos suspiros das noites;

É que a voz dos mares loucos, imenso lamento,
Quebrava teu peito de criança, demasiado humano e
demasiado suave;
É que uma manhã de abril, um belo cavaleiro pálido,
Um pobre louco, sentou-se mudo a teus pés!

Céu! Amor! Liberdade! Que sonho, ó pobre louca!
Tu te derretias a ele como neve ao fogo:
– Tuas grandes visões estrangulavam tua fala
– E o infinito terrível assustava teu olho azul!

III

– E o poeta diz que aos raios das estrelas
Vens buscar, à noite, as flores que colheste,
E que ele viu sobre a água, deitada em seus longos véus,
A branca Ofélia flutuar, como um grande lírio.
(Tradução Nossa)⁷

⁷ Nous avons choisi d'effectuer notre propre traduction du poème de Rimbaud pour plusieurs raisons : (1) offrir une nouvelle perspective de l'œuvre, alignée sur un langage et une sensibilité plus contemporains ; (2) aligner la traduction plus directement sur les arguments et les thèmes de cette étude ; (3) engager le public dans une réflexion par le biais du contraste entre les traductions ; (4) tout en reconnaissant la valeur des traductions fidèles à l'œuvre comme celle de Jorge Wanderley, nous cherchons à offrir une alternative complémentaire ; et (5) explorer un équilibre entre fidélité à l'original et liberté créative pour mieux communiquer avec notre public..

Dans la première partie, Rimbaud instaure une atmosphère éthérée, quasi mystique. La nature n'est pas seulement une toile de fond, mais elle est un acteur actif de la tragédie d'Ophélie. Des éléments tels que « onde calme et noire » (*onda calma e escura*), « étoiles » (*estrelas*), « bois lointains » (*bosques distantes*), « brise du soir » (*brisa da noite*), « saules frissonnants » (*salgueiros trêmulos*), « roseaux » (*juncos*), « nénuphars froissés » (*lírios d'água amassados*) et « aune qui dort » (*álamo adormecido*) convergent pour créer une scène à la fois belle et mélancolique. La nature ici n'est pas seulement passive ; elle réagit et reflète la tragédie d'Ophélie, devenant presque un témoin de l'événement.

Puis, dans la deuxième partie, Rimbaud explore davantage la complexité du personnage d'Ophélie, la situant à la frontière entre l'humain et le divin, ou le surhumain. Cette Ophélie n'est pas seulement la jeune tragique de Shakespeare, mais une entité presque mythique, dont la tragédie résonne à un niveau cosmique. En décrivant Ophélie comme « pâle » (*pálida*) et « belle comme la neige » (*bela como a neve*), Rimbaud esquisse le portrait d'une figure céleste, quasi surnaturelle. Le « fleuve » (*rio*) qui l'emporte n'est pas simplement un cours d'eau, mais un acteur du destin, une force de la nature qui la transporte vers le domaine du surhumain. En mentionnant les « vents » (*ventos*) qui lui murmurent « l'âpre liberté » (*áspera liberdade*), Rimbaud suggère des forces et influences qui dépassent le quotidien, amplifiant la tragédie d'Ophélie à des dimensions épiques.

Enfin, dans la troisième et dernière partie, Rimbaud se positionne en tant qu'observateur, contemplant Ophélie non seulement comme une figure tragique, mais aussi comme une muse. La description d'Ophélie flottant sur l'eau, évoquant une peinture, met en avant l'idée du « pictural ». Dans ce contexte, la notion de Heinrich Wölflin sur ce qu'est le « *pictórico* » devient particulièrement pertinente. Selon Wölflin (1989, p. 40), « o 'pictórico' é aquilo que faz um quadro, o que, sem que seja preciso acrescentar coisa alguma, oferece um modelo ao pintor ». Rimbaud offre au lecteur une image d'Ophélie et à travers son langage lyrique, transforme la tragédie shakespearienne en art, démontrant le pouvoir de la poésie de capturer et d'éterniser des moments éphémères de beauté et de tristesse.

Le poème « Ophélie » de Rimbaud, souvent considéré comme l'une des compositions les plus célèbres en langue française, reflète la phase initiale et exploratoire du poète. En analysant l'œuvre, on se rend compte que Rimbaud, au moment de sa composition, était encore à la recherche de sa véritable voix poétique. Selon Lagarde (1985), le symbolisme utilisé par lui était encore enraciné dans les traditions romantiques.

Sem dúvida, RIMBAUD ainda não era ele mesmo quando compôs este poema: o símbolo permanece romântico, a maneira é inspirada na dos pintores pré-rafaelitas ingleses, e a graça melódica do ritmo e da evocação antecipa mais o simbolismo languido de um Albert Samain do que as visões fulgurantes de "Bateau ivre". No

entanto, o poeta parece antever o que em breve se tornará e prevê o desalento trágico que resultará de sua experiência como vidente⁸. (Tradução nossa)

On peut dire que son approche rimbaudienne évoque les styles des peintres préraphaélites anglais. Cependant, même à ce stade préliminaire, Rimbaud semblait anticiper sa future évolution en tant que poète, avec des indices du désespoir tragique et de la vision prophétique qui caractériseraient plus tard ses œuvres. Bien que « Ophélie » puisse refléter un Rimbaud plus jeune et moins développé, le poème sert également de présage au génie qui émergerait lors de sa maturité littéraire.

Après s'être immergé dans la vision lyrique de Rimbaud sur Ophélie, il est essentiel de porter notre attention sur une autre interprétation poétique de la même figure tragique, cette fois-ci par Anne Perrier. Alors que Rimbaud nous présente une Ophélie presque mythique, imprégnée d'éléments naturels et élevée au royaume du surnaturel, Perrier apporte sa propre perspective unique sur le personnage.

La transition d'un poète à l'autre nous permet non seulement d'apprécier la diversité des interprétations, mais aussi de comprendre les nuances et complexités que la figure d'Ophélie a inspirées au fil des ans dans la littérature d'expression française. Explorons donc la vision de Perrier et découvrons comment elle réinvente et réimagine l'héroïne tragique de Shakespeare dans son propre contexte poétique.

4.2 *Le livre d'Ophélie* d'Anne Perrier

Étant donné l'étendue et la richesse du « Le livre d'Ophélie » d'Anne Perrier, il est essentiel de délimiter notre analyse afin d'assurer une compréhension approfondie. L'ouvrage, divisé en quatre segments distincts : « Prière », « Heures », « Adieu » et « Épitaphe », nous a incités à nous concentrer principalement sur les deux dernières sections. Bien qu'elles soient plus concises en termes de vers, elles portent une densité significative et une forte résonance émotionnelle. Défiant la perspective de Bachelard, qui argumentait que les femmes n'étaient pas influencées par le Complexe d'Ophélie, Baude (2004, p.58) souligne que Perrier transcende cette vision, conférant voix et profondeur émotionnelle à la figure shakespearienne d'Ophélie.

La présence de paysages évoquant la Grèce antique et l'évocation de la grâce des jours servent de toile de fond à la narration. Cependant, ce qui capture vraiment notre intérêt et guidera notre analyse

⁸ Sans doute RIMBAUD n'est pas encore lui-même lorsqu'il compose ce poème : le symbole reste romantique, la manière est inspirée de celle des peintres préraphaélites anglais et la grâce mélodieuse du rythme et l'évocation annonce plutôt le symbolisme alanguiné d'un Albert Samain que les visions fulgurantes de *Bateau ivre*. Pourtant le poète semble deviner ce qu'il sera bientôt et prévoir de désarroi tragique auquel aboutira son expérience de voyant. (LAGARDE ; MICHARD, 2015, p.63)

est la représentation des sentiments tumultueux d'Ophélie, qui culminent dans sa fin tragique. Ce choix nous permet de plonger dans les émotions les plus profondes et les réflexions introspectives du personnage, offrant une vision intime de sa psyché avant le dénouement final.

Adieu	Adeus
Vents de passage Et mon repos du long drap bleu De L'été	Ventos de passagem E meu repouso do longo lençol azul Do verão.
Liberté	Liberdade
Pourquoi marcher toujours Entre les murs d'une saison La rose penchée hors du temps Sent si bon Adieu ! Si le merle en passant Frappa à ma porte Dites que je suis morte D'avoir fait éclater dans mon chant La grenade du jour	Por que caminhar sempre Entre os muros de uma estação A rosa inclinada fora do tempo Cheira tão bem Adeus! Se o melro, passando Bater à minha porta Digam que morri De ter feito explodir em meu canto A granada do dia
Je regarde encore une fois La haute rose Pensant que s'éloigne de moi Le bruit des choses Qu'ils sont beaux les derniers appels de la vie	Olho mais uma vez A alta rosa Pensando que se afasta de mim O ruído das coisas Quão belos são os últimos chamados da vida
Adieu	Adeus
Je meurs d'une chute infinie Dans l'eau du ciel Ce dernier chant Ô mes oiseaux mes fontaines M'arrachera les veines Et le sang	Morro de uma queda infinita Na água do céu Este último canto Ó meus pássaros minhas fontes Me arrancará as veias E o sangue
Peut-être ailleurs Recommencer Trois oliviers Couronnés d'air Et d'étourneaux Le long balancement des mers L'heure Pour des levers royaux Parée	Talvez em outro lugar Recomeçar Três oliveiras Coroadas de ar E de estorninhos O longo balanço dos mares A hora Para alvoreceres reais Adornada
Les fleurs Mêmes perdues sous la neige Et brisée Sans les feux les parfums Qui affolent l'abeille	As flores Mesmo perdidas sob a neve E quebradas Sem os fogos os perfumes Que enlouquecem a abelha
Les fleurs sont lumières	As flores são luzes

Mornes flûtes
Quand reviendrons sur terre les rossignols
Et le vent doré des lucioles

Les feuilles de mon arbre
Seront tombées

Dans les ombres de mon jardin
J'ai semé la beauté
Quelqu'un tout à côté
S'en vint
Semer la mort
Et moi sans fin
J'entends sous terre chuchoter
Qui de nous sortira d'abord

Poésie ombre absoute

Du beau mensonge aussi
Qui fut mon compagnon de route
J'ai pris congé

Que la dernière abeille plie ses ailes
Les mots ne refleuriront plus ici
Et pourtant la prairie fut si belle
Sans bruit
On a séché le puis
Aux voyelles

Le merle est pris
Ce n'est pas lui
Qui clamera sur les murailles
Le retour des primevères
Au cœur du jour il se débat
Personne pour couper les mailles
De son enfer

Et si les primevères aussi
Ne revenaient pas

Ô l'ineffable errance
Je passerai sous les merles tranquilles
Je cueillerai les fleurs
Absolues du silence
Je lirai l'heure
À l'horloge immobile
De la perpétuelle enfance

Mourir en douce
Sans avoir dit un mot
De trop
Sans que l'âme éclabousse
La rue
Quitter la vie
Comme un fleuve ingénu
Remonterait sans bruit
Vers sa source

Flautas sombrias
Quando retornarão à terra os rouxinóis
E o vento dourado das vaga-lumes

As folhas da minha árvore
Terão caído

Nas sombras do meu jardim
Semei a beleza
Alguém, bem ao lado
Veio
Semear a morte
E eu sem fim
Ouço sob a terra sussurrar
Quem de nós sairá primeiro

Poesia sombra absolvida

Do belo engano também
Que foi meu companheiro de caminho
Despedi-me

Que a última abelha feche suas asas
As palavras não florescerão mais aqui
E ainda o campo foi tão belo
Em silêncio
Secaram o poço
Das vogais

O melro está preso
Não é ele
Que anunciará nas muralhas
O retorno das primaveras
No coração do dia ele se debate
Ninguém para cortar as malhas
De seu inferno

E se as primaveras também
Não voltassem

Ah a inefável errância
Passarei sob os melros tranquilos
Colherei as flores
Absolutas do silêncio
Lerei a hora
No relógio imóvel
Da eterna infância

Morrer suavemente
Sem dizer uma palavra
A mais
Sem que a alma respingue
Na rua
Deixar a vida
Como um rio ingénuo
Subiria em silêncio
Para sua fonte

Qu'un saule blanc soit mon linceul
Un saule la trame dorée
Des phalènes d'été
Sur ma plainte qui s'en va seule
À la rencontre des oiseaux
Immémoriaux

Cette lumière au bout du champ
Serait-ce l'ombre ardente
D'une main qui se tend
Ah ! que m'aspire me déchire
L'océan
Qui peut me retenir
Quelle voix dans le vent
Pourrait couvrir l'appel du goéland

Pour mon trépas
Ô deuil le temps a retiré
Sa couronne d'oiseaux

Où je serai
Ne seront avec moi que les voix
Monacales des eaux

Sous les cendres de mon jardin
Mettons en terre le mal le bien
Désormais frères qu'ils reposent
Cœur diamantin
Le reste secret des roses

Maintenant qu'on me laisse partir
Menthe glacée
Mangue dorée
Qu'on me laisse tomber
Dans la profonde éternité
De saphir

Comme les voyageurs s'en vont
Pour ne plus revenir
Comme les papillons
Regagnent pour mourir
Les grands vergers mûrs des étoiles
Je pars vers le flamboyant rien
Vos chants ne m'auront pas trompée
Oiseaux vous seuls
Merci de m'avoir entraînée
Trop loin

Le jour se tait dans les roselières
Le temps clapote j'erre
Autour de mon bel adieu
Un oiseau pâle aux cieus
Hâte son vol
Sur les eaux noires les lucioles
Mettent la mort à feu

Épitaphe

Que um salgueiro branco seja meu sudário
Um salgueiro a trama dourada
Das mariposas de verão
Sobre meu lamento que vai sozinho
Ao encontro dos pássaros
Imemoriais

Essa luz no fim do campo
Seria a sombra ardente
De uma mão que se estende
Ah que me aspire me rasgue
O oceano
Quem pode me reter
Que voz no vento
Poderia cobrir o chamado da gaivota

Para minha morte
Oh luto, o tempo retirou
Sua coroa de pássaros

Onde eu estarei
Só estarão comigo as vozes
Monásticas das águas

Sob as cinzas do meu jardim
Vamos enterrar o mal e o bem
Agora irmãos, que descansem
Coração diamantino
O resto secreto das rosas

Agora que me deixem partir
Menta gelada
Manga dourada
Que me deixem cair
Na profunda eternidade
De safira

Como os viajantes partem
Para nunca mais voltar
Como as borboletas
Retornam para morrer
Nos vastos pomares maduros das estrelas
Eu parto em direção ao brilhante nada
Seus cantos não me enganaram
Pássaros, vocês sozinhos
Obrigada por me levarem
Longe demais

O dia se silencia nas roseiras
O tempo bate, eu vagueio
Em torno do meu belo adeus
Um pássaro pálido no céu
Acelera seu voo
Sobre as águas negras, os vaga-lumes
Põem a morte em chamas

Epitáfio

Jardins de la douleur
Saignez loin de ma tombe
Ici tout n'est qu'ombre et splendeur
Et gorge de colombe
Elle dort Ophélie
Au fond des marbres verts
De l'or plein les pupilles
Et dans son cœur la mer

Jardins da dor
Sangrem longe do meu túmulo
Aqui tudo é apenas sombra e esplendor
E garganta de pomba
Ela dorme Ofélia
No fundo dos mármore verdes
Ouro cheio nas pupilas
E no seu coração o mar
(Tradução nossa)

Dans « Le livre d'Ophélie », Anne Perrier nous offre une vision renouvelée et profonde d'Ophélie, une figure qui, bien qu'ancrée dans sa tragédie originelle, transcende pour devenir un symbole de l'interaction entre l'humain, la nature et le divin. La nature, en particulier, n'est pas seulement un décor pour l'histoire d'Ophélie ; elle est un reflet vivant de son âme. Selon Baude (2004) :

Anne Perrier se posiciona de forma diferente em relação à "triste Ofélia"; ela não a recria de fora, por meio da representação de uma feminilidade salva e sublimada à perfeição pela morte. Ao contrário, ela a despoja de todos os seus adornos: véus, uma coroa de flores; as flores não têm mais um valor ornamental, mas são presenças reais, amigas, assim como o salgueiro que pertence à decoração shakespeariana.⁹
(Tradução nossa)

Chaque vent qui passe, chaque mention de l'été éphémère, sert de rappel à la transitorité de la vie et à l'inévitabilité de la mort. La nature, avec sa constante mutation et évolution, devient un miroir de l'existence même d'Ophélie. L'ambiguïté de la vie et de la mort est un thème récurrent dans l'œuvre de Perrier. La mort, dans sa poésie, n'est pas une fin, mais une transition, une chute infinie dans le vaste océan du ciel.

Dans « Adieu », Perrier présente une Ophélie qui, bien qu'elle prenne congé, le fait avec une profondeur d'émotion et un lien avec la nature qui est palpable. Elle écrit : « Je meurs d'une chute infinie / Dans l'eau du ciel » (*Eu morro de uma queda infinita / Na água do céu*), suggérant l'idée d'une transition, pas d'une fin définitive. La mention de la nature est constante, comme dans « Le jour se tait dans les roselières » (*O dia silencia nas roseiras*), où la nature reflète l'état émotionnel d'Ophélie.

Le désir d'une mort sereine et discrète est davantage accentué par « Sans que l'âme éclabousse / La rue » (*Sem que a alma respingue / Na rua*). Ici, l'âme est représentée comme un liquide qui pourrait éclabousser ou se renverser, suggérant peut-être une effusion d'émotions ou l'essence même de la vie. Cependant, la mort souhaitée est celle qui ne dérange pas ou ne laisse pas de traces visibles dans le monde physique, une transition silencieuse et imperceptible.

⁹ Anne Perrier se situe différemment par rapport à la « triste Ophélie » ; elle ne la recrée pas de l'extérieur, à travers la représentation d'une féminité sauvegardée et sublimée jusqu'à la perfection par la mort. Au contraire elle la dépouille de toutes ses parures : voiles, couronne de fleurs ; les fleurs alors n'ont plus une valeur ornementale mais constituent de véridiques présences, des amies, de même que le saule qui appartient au décor shakespearien. (BAUDE, 2004, p.59)

La métaphore de la rivière dans « Comme un fleuve ingénu / Remonterait sans bruit / Vers sa source » (*Como um rio ingênuo / Retornaria silenciosamente / À sua fonte*) est particulièrement puissante. Les rivières, dans de nombreuses cultures et littératures, symbolisent la vie et le passage du temps. Ici, la rivière ne coule pas vers la mer, mais, de manière contre-intuitive, retourne à sa source. Nous pourrions interpréter cette idée comme signifiant que la mort n'est pas une fin, mais un retour à l'origine de tout.

La relation d'Ophélie avec la nature est encore plus évidente dans des vers tels que « Les fleurs / Mêmes perdues sous la neige / Et brisée / Sans les feux les parfums / Qui affolent l'abeille / Les fleurs sont lumières » (*As flores / Mesmo perdidas sob a neve / E quebradas / Sem os fogos e perfumes / Que enlouquecem a abelha / As flores são luzes*). Ici, la nature n'est pas seulement une toile de fond, mais un reflet de l'âme d'Ophélie, résonnant avec sa tranquillité et son introspection. Plus que cela, Perrier donne vie à la nature. Elle n'est pas seulement une spectatrice passive, mais une participante active dans le récit.

Dans la conclusion « Épitaphe » de Anne Perrier, la poétesse nous offre une vision apaisante et sereine du destin d'Ophélie. L'expression « Au fond des marbres verts » (*no fundo dos mármorees verdes*) suggère qu'Ophélie a trouvé un lieu de repos final, protégée et entourée par la nature. Ce repos sous l'herbe verte indique une union finale avec la terre, un retour au cycle naturel de la vie et de la mort. Les vers « Jardins de la douleur / Saignez loin de ma tombe » (*Jardins da dor / Sangrem longe do meu túmulo*) expriment un désir d'éloignement des agonies et tourments passés. Il y a une nette séparation entre la souffrance qu'Ophélie a vécue dans la vie et la paix qu'elle trouve maintenant dans la mort.

5 Dialogues entre Rimbaud et Perrier

En explorant les représentations individuelles de Rimbaud et Perrier, il est impératif de mettre ces deux visions en dialogue. Bien qu'ils soient séparés de plus d'un siècle, les deux poètes ont abordé Ophélie avec une profondeur qui transcende le temps, offrant chacun une lentille unique à travers laquelle nous pouvons examiner l'héroïne énigmatique. En comparant et contrastant leurs représentations, nous sommes invités à plonger dans les nuances et les complexités d'Ophélie, révélant comment différents contextes et sensibilités littéraires peuvent réinterpréter et réimaginer une figure aussi emblématique.

Les deux poèmes présentent une structure qui semble représenter les actes d'une pièce de théâtre, évoquant ainsi l'origine dramatique d'Ophélie dans « Hamlet » de Shakespeare. Le poème de Rimbaud est divisé en trois parties, tandis que celui de Perrier en compte quatre, et en raison de leur longueur, nous ne traiterons que les deux dernières. Les textes peuvent être analysés selon les

perspectives les plus variées, cependant nous avons choisi de comparer trois points centraux qui s'entremêlent entre les deux poèmes : l'eau, les éléments de la nature et les sentiments d'Ophélie. Ces thèmes sont abordés de manière différente par les deux poètes, reflétant ainsi des perceptions individuelles et les contextes dans lesquels ils ont écrit.

5.1 L'eau

En abordant le premier point, nous nous approchons d'un élément omniprésent dans tous les poèmes liés à Ophélie : l'eau. Elle est un symbole puissant en littérature, représentant à la fois la vie et la mort, la transformation et la permanence. Dans le poème de Rimbaud, l'eau joue un rôle central dans la représentation d'Ophélie, servant de miroir à sa tragédie. Nous avons choisi certains extraits de chaque partie du poème pour illustrer le rôle de cet élément dans le texte.

Dans la première partie, dès les vers initiaux « Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles/La blanche Ophélie flotte comme un grand lys » (*Sobre a onda calma e escura onde as estrelas dormem/A branca Ofélia flutua como um grande lírio*), nous avons une image d'eaux tranquilles, mais sombres. C'est une représentation poétique de la dualité de la vie et de la mort. Rimbaud compare Ophélie à un lys, fleur souvent associée à la pureté. La sérénité de l'eau (« calme ») contraste avec son obscurité (« noire »), suggérant que, sous sa surface paisible, se cache un abîme de mystère et de danger. L'obscurité du fleuve pourrait symboliser l'inconnu, l'inexploré et, dans le contexte de la mort d'Ophélie, l'inéluctable. Le fleuve, dans son obscurité, devient le lieu final d'Ophélie, engloutissant sa jeunesse.

Dans les vers initiaux de la seconde partie, « Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté » (*Sim, morreste, criança, por um rio levada*) est une affirmation directe et poétique de la mort d'Ophélie par la rivière. Dans cette partie, nous sommes renvoyés directement aux mots finaux de la reine Gertrude lorsqu'elle informe Laertes de la triste fin d'Ophélie qui a été emportée « à une mort fangeuse ».

Dans les derniers vers de la troisième partie, le poète exprime sa fascination pour Ophélie, « Et le poète dit qu'aux rayons des étoiles/Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis/Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles » (*E o poeta diz que aos raios das estrelas/Vens buscar, à noite, as flores que colheste/E que ele viu sobre a água, deitada em seus longos véus*). Pour Rimbaud, l'image d'Ophélie revenant la nuit pour chercher des fleurs sous la lumière des étoiles évoque une sorte de cycle éternel. Cette représentation, avec ses cheveux flottant sur l'eau, rappelle fortement les peintures du mouvement préraphaélite, où Ophélie est souvent représentée au milieu de la nature avec une aura de

tragédie et de beauté. Même après sa mort tragique, Ophélie continue d'exister et d'interagir avec le monde, bien que d'une manière spectrale ou symbolique.

En contraste, dans les premiers vers de la troisième partie de « Le livre d'Ophélie » d'Anne Perrier, la poétesse nous présente une Ophélie en harmonie avec la nature, anticipant son adieu imminent. « Vents de passage » (*Ventos de passagem*) évoque l'éphémérité de la vie, le vent servant de métaphore à la fugacité et à l'inévitabilité du changement. « Et mon repos du long drap bleu » (*E meu descanso no longo lençol azul*) suggère une Ophélie enveloppée dans un manteau céleste, acceptant peut-être sereinement sa mort, le bleu représentant à la fois le ciel et l'eau, tous deux symboles de transcendance et de repos. Enfin, « De L'été » (*Do verão*) situe cette scène en plein été, une saison associée à la plénitude et à la vitalité, établissant un contraste poétique entre la vigueur de l'environnement et le départ imminent d'Ophélie.

Dans « Le livre d'Ophélie », Anne Perrier offre une perspective intime d'Ophélie. L'eau est centrale dans l'œuvre et est symbolique, en particulier dans la section « Adieu », où elle est décrite comme « l'eau du ciel » (*a água do céu*). Cela suggère un lien entre le terrestre et le divin. Chez Perrier, l'eau n'est pas seulement un élément physique, elle symbolise la transition, le renouveau et, peut-être, la renaissance. L'idée qu'Ophélie meure d'une « chute infini » dans cette eau suggère que la mort n'est pas une fin, mais une continuation, un passage vers une autre forme d'existence. L'eau, dans ce contexte, devient un portail ou un moyen de transition entre la vie et la mort, entre l'humain et le divin.

Dans le passage suivant d'Anne Perrier, la poétesse nous offre une vision contemplative du passage d'Ophélie entre la vie et la mort. « Quitter la vie » (*Deixar a vida*) est une expression directe qui suggère une acceptation paisible de la fin. La vie est comparée à « un fleuve ingénu » (*um rio ingênuo*), indiquant que, tout comme une rivière, la vie a son propre cours naturel, s'écoulant vers une fin inévitable. L'image du fleuve qui « Remonterait sans bruit/Vers sa source » (*Retornaria silenciosamente à sua fonte*) est puissante, évoquant l'idée qu'Ophélie retourne à son origine, que ce soit la nature, le divin ou le cosmos. Ce retour silencieux est empreint de sérénité, suggérant une transition paisible de l'existence terrestre à quelque chose de plus éthéré. Perrier, à travers cette métaphore, ne met pas seulement en avant la tragédie de la jeune Ophélie, mais l'élève également, suggérant que dans la mort, elle retourne simplement au commencement de tout.

Dans les vers qui précèdent l'épithète dans « Adieu », Anne Perrier nous offre une vision poétique riche et contrastée. « Sur les eaux noires les lucioles » (*Sobre as águas escuras, as vaga-lumes*) conjugue l'obscurité mystérieuse et profonde des eaux avec la luminosité éphémère des lucioles. Ces eaux sombres peuvent symboliser l'inconnu, la profondeur de la mort, tandis que les lucioles, avec leur

lumière intermittente, représentent des moments éphémères de vie et d'espoir. Le vers « Mettent la mort à feu » (*Colocam a morte em chamas*) est particulièrement frappant. Ici, la mort, souvent associée au froid et au définitif, est représentée enflammée, suggérant une possible transformation. De plus, le feu est aussi une source de lumière et de chaleur. En associant la mort au feu, Perrier pourrait suggérer qu'il existe une lumière ou une chaleur inhérente même dans la mort, une étincelle de vie ou d'essence qui persiste. De plus, l'eau chez Perrier reflète également la psyché tumultueuse d'Ophélie.

5.2 Éléments de la Nature

Arthur Rimbaud, dans sa poésie, fait souvent appel à la nature comme reflet des émotions humaines et de l'état de l'âme. Dans sa représentation d'Ophélie, la nature n'est pas seulement un arrière-plan, mais un élément actif qui interagit avec le personnage et renforce son drame. Dans le poème « Ophélie », la description de la nature laisse penser à un paysage d'hiver ou à une période plus froide et sombre. Cela est évident grâce à plusieurs indices. Eaux sombres et calmes : L'eau est fréquemment décrite comme « calme et noire » (*calma e escura*) ou « fleuve noir » (*rio negro*). Ces descriptions évoquent une rivière coulant lentement, peut-être glacée ou froide, qui reflète peu la lumière du soleil, suggérant des jours nuageux ou brefs, typiques de l'hiver.

La mention répétée de la pâleur d'Ophélie (« la blanche Ophélie ») peut être interprétée non seulement comme une indication de sa mort, mais aussi comme un reflet de l'environnement froid et décoloré qui l'entoure. La nature autour d'Ophélie est souvent décrite de manière statique et silencieuse, comme si elle était en état d'hibernation ou d'attente, typique des paysages hivernaux.

L'approche de Rimbaud de la nature dans « Ophélie » est mélancolique et introspective. La nature n'est pas seulement un décor, mais un reflet de l'état émotionnel et psychologique d'Ophélie. L'hiver, avec son calme, sa froideur et son obscurité, sert de miroir à la tragédie d'Ophélie, accentuant sa solitude, son désespoir et son éventuelle transcendance.

Cette dualité entre la pâleur funèbre d'Ophélie et l'obscurité de la nature environnante rappelle l'observation de Wöllflin (1989, p.41) sur le contraste entre le clair et l'obscur: « *não só o detalhe, mas toda a composição se estrutura segundo massas em claro e escuro, grupos inteiros são unificados e opostos uns aos outros por um matiz de luz* ». Rimbaud utilise ce contraste pour mettre en évidence la tragédie d'Ophélie, rendant sa figure encore plus marquante et éthérée sur la toile de fond sombre de la nature.

Pour Anne Perrier, la nature n'est pas simplement un décor, mais un élément vibrant et vital qui s'entremêle à l'expérience et à la perception d'Ophélie. Cette représentation de la nature fait écho aux descriptions shakespeariennes dans « Hamlet », mais Perrier apporte sa propre interprétation unique. La référence à l'eau du ciel (*a água do céu*) et les eaux noires (*águas negras*) renvoie à la scène dans « Hamlet » où Ophélie se noie. L'eau, dans les deux œuvres, est un symbole de mort, mais aussi de transcendance et de renouvellement.

Le saule blanc (*salgueiro branco*) évoqué par Perrier est une allusion directe au « saule » de Shakespeare, sous lequel Ophélie est retrouvée après sa mort. Les fleurs, en particulier « la rose » (*a rosa*), sont des éléments présents à la fois dans « Hamlet » et dans le poème de Perrier. Dans « Hamlet », Ophélie distribue des fleurs, tandis que chez Perrier, elles représentent la fugacité de la vie et la beauté transitoire. La mention des oiseaux (*pássaros*) et en particulier du merle (*melro*) peut être interprétée comme une allusion au chant d'Ophélie dans « Hamlet », reflétant sa dégradation mentale.

Ce qui distingue l'interprétation de Perrier est la manière dont Ophélie est représentée comme une observatrice attentive de la nature. Elle n'est pas seulement une figure passive, mais une entité qui s'engage avec l'environnement. Elle observe, réfléchit et se connecte profondément avec la nature, depuis le jour (*dia*) et ses transformations, jusqu'aux détails les plus délicats, tels que le vol (*voo*) d'un oiseau ou l'arôme d'une fleur.

Cette perspective d'observatrice confère à Ophélie une profondeur et une présence qui vont au-delà de la simple tragédie, la faisant apparaître comme une figure contemplative et introspective. Dans sa représentation poétique d'Ophélie, Anne Perrier fait référence à « Hamlet », mais elle apporte également sa propre vision et interprétation. L'Ophélie de Perrier est une figure qui observe et se connecte profondément avec la nature, devenant une extension de son âme et de ses émotions.

5.3 Sentiments d'Ophélie

La représentation des sentiments d'Ophélie par Rimbaud et Perrier diffère considérablement dans leurs approches et nuances. Rimbaud, en décrivant Ophélie, le fait comme s'il décrivait une scène d'un tableau. Il la visualise d'un point de vue éloigné, comme un observateur contemplant une œuvre d'art. Dans sa description, Ophélie devient partie intégrante du paysage, une silhouette qui se mélange et fusionne avec les éléments naturels qui l'entourent. Cette approche, bien que riche en détails visuels, peut donner l'impression qu'elle est privée de sa propre volonté et émotion, la rendant plus une figure esthétique qu'une entité vivante et respirante.

D'un autre côté, Perrier nous donne une Ophélie plus introspective et émotionnellement complexe. Elle n'est pas seulement une silhouette se démarquant dans le paysage, mais une entité qui ressent, interagit et répond au monde autour d'elle. Cette Ophélie est profondément consciente de sa connexion avec la nature, mais aussi de sa propre introspection et émotions. Perrier offre une vision plus personnelle et intime d'Ophélie. La mention des « *jardins da dor* » (jardins de la douleur) suggère la profondeur de sa souffrance intérieure. L'image d'Ophélie reposant « *no fundo dos mármoreos verdes* » (au fond des marbres verts) évoque un sentiment de paix et d'éternité, mais est aussi une claire référence à sa tombe, suggérant qu'elle a trouvé un repos final dans la nature qu'elle aimait tant.

Tandis que Rimbaud décrit Ophélie comme quelqu'un observant un paysage depuis un tableau, mettant en avant son esthétique et sa beauté, Perrier nous donne une vision plus intime, révélant l'interaction émotionnelle profonde d'Ophélie avec la nature. Ces approches distinctes illustrent non seulement les inclinaisons particulières de chaque poète, mais reflètent également les différents contextes et époques dans lesquels leurs œuvres ont été conçues.

Réflexions finales sur Ophélie

La mort d'Ophélie demeure l'une des grandes énigmes de la littérature. L'ambiguïté entourant son sort, qu'il s'agisse d'un tragique accident ou d'un acte délibéré de suicide, est source de fascination et de spéculation depuis des générations. Cette incertitude, à bien des égards, amplifie l'énigme qu'est Ophélie, la faisant flotter entre réalité et mythe. L'eau, élément central de sa mort, est souvent associée aux rêves, à l'imagination et à l'inconscient, comme l'a philosophiquement exploré Bachelard. Cependant, Bachelard, dans son analyse, semble avoir une interprétation initialement erronée d'Ophélie, suggérant qu'elle est une figure qui aime souffrir, allant même jusqu'à la qualifier de masochiste.

En considérant l'œuvre d'Anne Perrier, il est tentant de spéculer sur la manière dont le paysage de sa ville natale, Lausanne, et les eaux du Lac Léman, ont influencé son interprétation d'Ophélie. Les eaux, avec leur capacité à refléter, déformer et finalement engloutir, peuvent être vues comme un miroir d'Ophélie elle-même - une figure à la fois claire et énigmatique, présente et lointaine. Comparé à Rimbaud, où l'eau est un lieu sombre et tragique, chez Perrier, l'eau est un élément de transformation et d'introspection. Alors que Rimbaud se concentre sur la tragédie de la mort d'Ophélie dans l'eau, Perrier se focalise sur l'introspection et la transformation d'Ophélie à travers l'eau.

La figure d'Ophélie se démarque comme une représentation de la fragilité et de la complexité de la condition humaine. Son image, souvent représentée avec des cheveux flottants et des vêtements

flottants, rappelle la fugacité de la vie et l'inévitabilité de la mort. Cependant, plus qu'une figure tragique, Ophélie symbolise également la résistance et la résilience de l'esprit humain. Même dans sa mort, elle défie les conventions et devient une force de la nature, immortalisée dans la littérature et l'art.

Les deux poètes, Rimbaud et Perrier, en abordant Ophélie, ne se contentent pas de dépeindre sa tragédie, mais réinterprètent également le drame shakespearien, lui conférant une éternité. Cette étude, en explorant les représentations d'Ophélie par Rimbaud et Perrier, ouvre un vaste champ d'interprétations. La complexité du personnage et les nuances de sa représentation dans différents contextes littéraires invitent à une réflexion et une réinterprétation continue.

Il est important de souligner que cet article représente une première approche des représentations d'Ophélie par Rimbaud et Perrier. Bien que nous ayons exploré de nombreuses facettes et interprétations, nous reconnaissons qu'il existe une multitude de nuances et de perspectives qui peuvent être approfondies lors d'études futures. Ce travail sert de panorama initial, établissant un point de départ pour des discussions plus détaillées et spécialisées sur le sujet. La figure d'Ophélie reste non seulement une icône de la littérature, mais aussi une invitation à une exploration et une découverte continue.

La représentation d'Ophélie, que ce soit par Rimbaud ou Perrier, nous invite à plonger dans les profondeurs de la condition humaine, à remettre en question la nature de la réalité et à réfléchir aux mystères de la vie et de la mort. À travers leurs mots, nous sommes transportés dans un espace où beauté et tragédie coexistent, et où la ligne entre le réel et l'imaginaire est merveilleusement fine.

CRedit
Reconnaitances: Ce n'est pas applicable.
Financement: Ce n'est pas applicable.
Conflits d'intérêt: Les auteurs certifient qu'ils non pas d'intérêt commercial ou associatif sous un conflit d'intérêt par rapport au manuscrit.
Approbation éthique: Ce n'est pas applicable.
Contribution des auteurs: JOCHIMSEN, Paola Karyne Azevedo

Références

BACHELARD, Gaston. Le complexe d'Ophélie. In: *L'eau et les rêves .Essai sur l'imagination de la matière.* Paris: Librairie José Corti, 1983. [En ligne] URL :

http://classiques.uqac.ca/classiques/bachelard_gaston/eau_et_les_reves/eau_et_les_reves.html
[Consulté le : 20/10/2023].

BANVILLE, Théodore de. A Henry Murger. In : Odelette. Paris: M. Lévy, 1856. [En ligne] URL :
<https://archive.org/details/odelettes00banv/page/12/mode/2up> [Consulté le : 15/01/2023].

BAUDE, Jeanne-Marie. Anne Perrier. Paris : Seghers, 2004.

DELORME, Françoise. Anne Perrier: Das Gedicht, genau zwischen Freude und Schmerz. In: Viceversa Literatur. Zürich: Rotpunkt Verlag, 2013.

HEYSER, Friedrich Wilhelm Theodor. Ophelia (1900). Pintura. óleo sobre tela. [En ligne] URL :
<https://www.neumeister.com/kunstwerksuche/kunstdatenbank/ergebnis/651-155/Friedrich%2BWilhelm%2BTheodor-Heyser/> [Consulté le : 20/02/2023].

HUGHES, Arthur. Ophelia (1865), Pintura. óleo sobre tela. [En ligne] URL :
<http://emuseum.toledomuseum.org/objects/55107> [Consulté le : 23/05/2023].

JAKUBEC, Doris. Anne Perrier. In: Histoire de la littérature en Suisse romande. Genève : Édition Zoé, 2015.

LAGARDE, André ; MICHARD, Laurent. XIXe Siècle. Paris : Bordas, 1985.

PERRIER, Anne. Le Livre d'Ophélie. Genève : Édition Zoé, 2018.

RIMBAUD, Arthur. Poésie complètes (1870-1972). Paris : Le livre de Poche, 2022.

RODRIGUEZ, Antonio; FALCONNIER, Isabelle. Le poème et le territoire : Promenades littéraires en Suisse Romande. Lausanne : Les Éditions Noir sur Blanc, 2019.

SHAKEASPEARE, William. *Macbeth/Hamlet*. Ebook. Paris: Librairie Gründ, 1880. [En ligne] URL :
<https://archive.org/download/macbethhamlettra00shak/macbethhamlettra00shak.pdf> [Consulté le : 20/10/2023].

WANDERLEY, Jorge. Ophélie/Ofélia. In: Folha de São Paulo (Acervo), Caderno 6, São Paulo, p.5, 09 de nov. 1991.

WÖLLFLIN, Heinrich. Renascença e Barroco. São Paulo: Perspectiva, 1989.